L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 9 AVRIL 1886.

GRAND OPERA HOUSE. — La soirée d'hier à été, jusqu'ici, la plus brillante du présent engagement de M. Lawrence Barrett ; il paraissait dans une reprise de *Hamlet*. Rôle redoutable, s'il en est, que celui du prince danois — rêveur, fou, on comédien de folie—rôle multiple d'une longueur immense, qui parcourt, pour ainsi dire, toute la gamme des sentiments humains.

Nous avons seulement le temps d'écrire que l'artiste a vaillamment porté cet écrasant fardeau, lui qui, cependant, dans la matinée, avait joué le rôle de Hernani.

Extrêmement intéressant d'un bout à l'autre de l'œuvre de Shakspeare, M. Lawrence Barrett a été véritablement supérieur, hors ligne dans plusieurs scènes.

Il a profondément étudié son personnage ; et grâce à sa vaste intelligence, à sa longue expérience du théâtre, il en tire des effets intenses, saisissants. Pour le coup, la personnalité de l'artiste disparaît complètement ; c'est bien en présence de la figure voulue par l'auteur qu'il place son auditoire.

Il n'y a que les comédiens de premier rang qui sachent ainsi s'incarner dans un type, le vivre.

Nous nous promettons de revenir et sur ce rôle et sur le talent de M. Lawrence Barrett.

Ce soir nous l'aurons dans deux rôles entièrement opposés ; l'affiche porte en effet *Yorick's Love* et *David Garrick*.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le Star Dramatic Company qui a produit si excellente impression dans la comédie *Ours*, en donnera ce soir la septième représentation.

La pièce de Robertson ne manque pas de mouvement, de vie ; les rôles en sont tenus par des artistes dont on sait la valeur; et la mise en scène en est fort soignée.

Le Star Dramatic Company quittera dimanche le St Charles pour l'Académie de Musique, où il jouera, la semaine prochaine, *Caste* et *Six Months ago*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie *The Phœnix* sera jouée ce soir pour la seconde fois. La première représentation (reprise) qui en a eu lieu hier, a donné pleine satisfaction au public. M. Milton Nobles était dans l'un de ses bons jours ; il en a de nombreux, d'ailleurs,—il s'est montré plein de rondeur et de verve. Beaucoup de finesse souvent dans sa manière de dire ; du comique sans effort, et qui n'en porte pas moins.

La troupe qui entoure M. Milton Nobles, est un ensemble fort satisfaisant ; la preuve en a été faite dans les trois ouvrages qu'elle a joués depuis son début de dimanche dernier.

Au premier rang de ces sujets nous devons citer Mlle Dollie Nobles, qui, actrice et chanteuse, a toujours bonne part dans le succès.

THEATRE FARANTA.—Les Silbons termineront leur engagement dimanche prochain et jusque là ils joueront, en matinées et en soirées, la pièce qui leur a valu bravos et recettes : *Adonis* in *Cupid*.

MUSÉE-THÉATRE. — En . consultant l'annonce du Musée-Théâtre, on verra qu'elle est toujours des plus attrayantes. Dans la salle d'exhibition, au petit théâtre du rez-de-chaussée, toujours des curiosités et des sujets que nous prenons plaisir à recommander.

Pensées d'un sceptique :

" La délicatesse est l'épiderme du cœur."

" Rien ne ressemble à une déception comme la réalisation trop tardive d'un désir."

" Une femme qui encourage les propos légers est une statue qui s'ennuie sur son piédestal."

Un Parisien, rencontrant un de ses amis, qu'il n'a pas vu depuis des éternités :

—Comme tu es vieux, mon pauvre ami ! s'écria-t-il malgré lui.

—Dame! étant donné mon extrait de naissance, si je n'étais pas "vieux"..... c'est que je serais mort.

On parlait du Tonquin, au Ramolli-Club.

—Nos pauvres soldats, dit quelqu'un, doivent bien souffrir dans ces plaines dénudées, sous un soleil torride !.....

—Vous oubliez, interrompt Guibollard, qu'ils ont l'ombre du drapeau !

Passagers attendus à New-York par le "Canada."

M. Amory, Mme P. Assfalg, Mlle J. Bonnot, M. Ch. Brinson, M. Th. Castro, Mme Castro et femme de chambre, Monsieur Chauncey M. G. Chapin, Mme Forichon, M. M. W. Kosminski, agent de la Compagnie générale transatlantique à Chicago, M. E. Lang, Rev. Père Laurent, Mlle Thérèse Laurent, Mlle Al. Rigotard, M. Salomon, M. B. Taylor, M. Taussin, M. P. Wibeaux, M. Wysman.

On sait qu'au moment des difficultés soulevées par l'intervention de l'Allemagne aux îles Carolines, une souscription publique a été ouverte aux Philippines pour offrir une canonnière au gouvernement de la métropole. D'après de récents avis de Manille, la souscription a produit une somme suffisante pour l'achat d'une canonnière en acier, filant de 15 à 16 nœuds, armée de canons et de torpilles et dont le prix est de 550,000 fr.

M. Grévy a reçu, le 22 mars, M. de La Porte, sous-secrétaire d'Etat aux colonies, qui lui a remis une lettre autographe du sultan de la Grande-Comore et le texte original du traité qui établit le protectorat de la France sur cette île.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

LA Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans public, conformément à sa charte, l'exposé de ses affaires durant les dix-huit mois expirés le 31 décembre 1885.

Primes d'incendie.....	$732,927 58
Primes maritimes.....	61,369 42
Primes de rivières.....	32,390 71
	$826,687 72
Primes acquises.....	126,977 35
Total primes.....	$953,665 07
A déduire-	
Primes non acquises..	$71,482 96
Primes remboursées..	137,441 66
Réassurances.....	83,864 32
	$292,788 94
Primes nettes acquises.....	$660,876 13
A ajouter—	
intérêt, loyers, sauvetage.....	41,094 95
Revenu net.....	$701,971 08
A déduire—	
Pertes d'incendies.....	$416,516 28
Pertes maritimes.....	49,962 90
Pertes de rivières.....	12,218 12
	$478,696 30
Commissions.....	62,961 02
Taxes.....	20,966 06
Dépenses générales d'agences et charges.	19,253 14
Dépenses locales générales et salaires.....	49,182 41
Donations charitables..	1,232 02
Frais de cour et honoraires d'avocat.....	3,129 55
Bureau des assurances, corps de sauvetage, patrouille d'incendie et Rabocks.....	10,179 51
Profits et pertes.....	19,327 50
	$654,927 51
	$37,043 57
A déduire en moins pour pertes estimées et non estimées.....	20,000 00
Profit net.....	$17,043 57

La Compagnie a à son actif valeur du marché le 31 décembre 1885 :

Argent.....	$34,904 59
Bons des Etats-Unis 4 pour cent.	
Bons de 1re hypothèque de la Levee Steam Cotton Press New Orleans Water Works, City Railroad et New Orleans Cotton Exchange.....	242,812 50
Actions de la State National Bank, Vallette Dry Dock Company, Metairie Cemetery Association.....	31,048 75
Billets de 1re hypothèque, billets avec nantissement, prêts sur demande, billets à ordre.....	102,471 40
Propriétés foncières et meubles de bureau.....	74,839 55
Primes en voie de collection.....	49,278 67
Dû par compagnies d'assurances..	12,151 85
Warrants d'Etat.....	150 00
Argent entre les mains de l'agent de la Compagnie au Havre.....	475 92
	$547,133 23

Ce qui précède est une copie exacte et fidèle ate sur les livres de la Compagnie.

[Signé] J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, en mon étude, No 162 rue Commune, Nlle-Orléans, Louisiane, ce 16e jour de janvier 1886.
[Signé] JAS FAHEY Notaire

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 15 janvier 1886, il a été décidé de payer sur demande un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1886.
[Signé] J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Jules Aldigé, H. Gally,
Théo. Bringier, Chas Laffite,
E. J. Robert, Pierre Poutz,
E. Forestier, A. Schreiber,
Chas T. Dugazon, Chas E. Schmidt,
D. Vatio, J. Tuyès.
15 jan—1m

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 avril 1886.—Beau temps, plus chaud, vents généralement du sud.

Température du 8 avril 1886.

Thermomètre de E. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	63	11°9
Midi.....	69	20°3
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	64	18

Nlle-Orléans, 8 avril 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	62	Nashville, Tenn...	69
Augusta, Gis.....	62	Pittsburg, Pa.....	48
Savannah, Gie....	60	Cairo, Ill.....	65
Mobile, Ala.....	65	Davenport, Iowa..	61
Montgomery, Ala..	64	Dubuque, Iowa...	58
Vicksburg, Miss..	73	Keokuk, Iowa....	64
Galveston, Tex....	64	La Crosse, Wis...	61
Indianola, Tex....	66	St-Louis, Mo.....	69
Shreveport, La....	72	St-Paul, Minn....	61
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	68
Chattanooga, Tenn	48	Omaha, Neb.....	68
Cincinnati, O.....	57	Yankton, D. T....	61
Louisville, Ky....	51	Key West, Fla.....	—
Memphis, Tenn...	70	Nlle-Orléans La..	61

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Randolph Landry à Mlle Mary Anna Clinton.
Otto Kock à Mlle Barbara Bollhalter.
Constant E. Jones à Mme Veuve Mary Decan.
Joseph P. Brunt à Mlle Françoise Sonié.
Jas Cammel à Mme Ellen Thompson.
John J. Minnock à Mlle Mary E. Heinke.
Charles Suiner à Mlle Elisabeth Ritter.
George Bullen à Mlle Mary L. Nixon.

Naissances.

Mme Charles Blais, une fille.
Mme Philip St. Sebe, un garçon.
Mme Peter Maus, une fille.
Mme Wm E. McKinley, un garçon.
Mme James Bourman, un garçon.
Mme Wm Trauth, une fille.
Mme W. N. Lee, un garçon.
Mme Wm Siebelitz, une fille.
Mme Philo A. Bazaranne, une fille.
Mme Salvatore Rise, un garçon.
Mme Wm Terry, un garçon.
Mme Ephraim Simon, une fille.
Mme August Dorn, une fille.
Mme Dominique Labourdette, une fille.
Mme Frank Custer, une fille.
Mme Justin D. St. Armant, un garçon.

Décès.

Eleanor S. Brownlee, 8 ans, 56 rue Verret, Algier.
Robert Brown, 82 ans, coin Freret et Washington.
Mme Veuve Mathilde Guillaume, 97 ans, St-Jean-Baptiste.
Bertha O. Olsen, 16 mois, 75 rue Orange.
Rosalie Torturici, 5 mois, 159 rue Dryades.
Edmund A. Deslonde, 57 ans, 67 rue St-Pierre
Pierre Glindon, 68 ans, Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Ella Montague, 27 ans, 36 rue Troisième
Wm J. Villar, 7 ans, avenue Caffin.
Deborande Valentine Francis, 1 mois, 201 rue Laurel.
Reinhard Bush, 9 ans, 576 rue Philip.
G. Viglianado, 32 ans, Hôpital de Marine des Etats-Unis.
Mme Veuve Emmalie Cima, 62 ans, 104 rue Orléans.
Léonard Jacques, 9 jours, rue Hillary, entre Troisième et Zimple.
Wm Turley, 17 ans, Jackson Lne.
Mme Rosa McDermott, 23 ans, 49 rue Poeyfarre.
Mme Marie Labousser, 71 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Marie A. Hamelt, 2 ans, rue Rousseau près Philip.
Mme Sophie G. Kennedy, 75 ans, 112 rue Esplanade.
Mme Mary Lanusse, — paroisse St-Bernard, Lne.
Alcey Chatoan, 40 ans, rue Marengo, près Carondelet.
Mlle Tillie Hildenreich, 19 ans, Infirmerie Touro.
Mme Mary Ann Kenton, 56 ans, 135 rue Delachaise.
John Kennedy, 38 ans, 215 rue Sud Remparts
John Boggs, 36 heures, rue Toulouse près Derbigny.
Dora Elina Lewis, 3 mois, coin Galvez et Orléans.
Mme Mary Cronan, 56 ans, 103 rue Julie.
Louis Paul, 2 mois, 207 rue Royale.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL

A. B. Switzer, Armée des E-U ; T. Adams, Philadelphie ; Mme M. A. Hoadley, Los Angeles, Cal. ; J. D. Pierce, A. S. Penn, Londres.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Johanna Emile Eylandt à Herman Henry Bierhorst, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Englein, Casacalvo, Port et Grands-Hommes.....$2375

Mlle Jennie Louise Pope, Charles, Benjamin Pope et John Joseph Pope à Wilhelmina Schroder, quatre terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Chesnut, Bordeaux, Camp et Lyon.....$1700

John H. Keller à John Joseph Weis, deux terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Magnolia, Clara, Première et Deuxième.....$290

William N. Grunewald à Mme Alice Caroline Hubbard, femme de Alfred J. Boulogny, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par l'Avenue Peters, Léontine, Prytanée et Pitt.....$900

B. A. Lautand à Jos. Schmel, deux terrains dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Ste-Anne, Galvez, Miro et Dumaine.....$200

Mme Vve F. Allen à Mme M. A. Syme, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet compris entre les rues St-Charles, Carondelet, Thalie et Melpomène.$5500

Raymond Pochelu au Peoples' Homestead Association, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Delachaise, Aline, Magnolia et Constance.....$900

M. Morris Allen et Samuel Regan à Mlle Katie Allen, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Roman, Prieur, St-Philippe et Ursulines.....$650

E. K. Converse à Mme S. E. Brookes, 2 1/2 terrains dans le 7me district, dans l'ilet borné par l'Avenue Carrollton ou Canal, les rues Zimple, Quatrième et Dublin.....$75

Thomas McDermott à Mme Vve Caroline E. Bricole, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Remparts, Calliope, Dryades et Triton Walk.....$1500

Cour civile de district. — Les successions ouvertes hier sont celles de Henriette Eliza Laurence, veuve de Jas Lorie, Joseph Brennen, John Mc Lean et épouse, Anne Mc Mahon, épouse de John Mc Mahon.

W. G. Thebaut vs La ville de la Nouvelle-Orléans—Demande d'une exemption de taxe sur le fonds d'un magasin de meubles.

A. Lehman & Cie., vs M. C. Randall —Action en recouvrement de $3,100 sur des billets à ordre.

Julius Schmidt vs Lucas Michel—Action en recouvrement de $400, avances d'argent.

Mme Sarah Schwab vs. M. T. Carroll —Action en annulation d'une vente d'immeuble.

Geo. H. Braughn vs. S. S. Leopold—Réclamation d'une somme au-dessous de $700 pour services professionnels rendus.

J. Falk & Bro. vs. L. Southan—Jugement de $137. 85 en faveur du demandeur.

James W. Carlton vs. Bureau des Assesseurs—Affaire mise hors de cour.

Thos. F. Wall vs. J. M. Cressy—Jugement en faveur du demandeur.

Compagnie de bâteaux à vapeur de la Nouvelle-Orléans et du Bayou Tèche vs. Le percepteur de taxes J. D. Houston—Appel interjeté.

Cour Criminelle.—Section A—Juge Roman — Un appel suspensif a été écouté en faveur de George Grover frappé d'une condamnation de cinq années de travaux forcés pour parjure dans l'affaire Ford.

Le ministère public a abandonné ses poursuites contre Georges Emory et Kate Malone pour actes de violence, le premier ; pour vol la seconde.

Richard Hall et Wm Madden ont été innocentés d'une accusation de voles de fait sur la personne de N. S. Delaney.

Section B, juge Baker.—MM. John A. Wayne, John H. April, Geo. B. Wolfson, André G. Bowan et Fred. J. Chadden ont pris qualité hier et ont été adjoints au jury.

Warwick Goose a été condamné à 2 mois de détention pour violences.

Les poursuites que l'avocat de district dirigeait contre Thomas Flanagan pour blessure, et contre Joseph Constance pour voies de fait, ont été abandonnées.

Wm. P. Evans est accusé de faux en écriture ; Moses Williams, de meurtre ; Geo. Donlon, Marie Anne Jones de voies de fait. Tous protestent de leur innocence.

Cour du recorder Davey.—George Brackston, Frank Davis, George O'Connor, Oscar Williams ont été envoyés devant la cour criminelle sous diverses inculpations.

Joseph Cooney ; bris de paix : $10 d'amende.

Thomas Murphy et Wash Wiseman sont sous cautionnements ; une plainte d'actes de violence a été formulée contre eux.

James Aitkens ; bris de paix : $10 d'amende.

John Roberts ; coudnite tapageuse : $20 d'amende.

Cour du recorder Barthe.—Rosie Nelson est accusée de vol et de port d'arme cachée. Elle est hors de prison sous un cautionnement de $250.

L. Lebastian a été innocenté d'une accusation de vol.

Andy Davis et Esther White comparaissent sous peu ; une plainte d'actes de violence est déposée contre eux.

Incendiaire. — La tentative récente d'incendier "Violet Hall," au coin des rues Rempart et Commune, a été infructueuse, l'appareil Babcock de la rue Julie arrivant à temps pour conjurer le danger d'un sinistre. De l'huile de charbon abondamment répandue sur le parquet ainsi que des linges fortement imprégnés du fluide inflammable, ont trahi l'intention du coupable sur lequel la police fait planer ses soupçons.

Paragraphes.—Les maisons détruites l'avant-dernière nuit par le feu au moment où nous mettions sous presse, sont au nombre de huit ; elles étaient habitées par les familles C. Kane, John Kerns, M. Finnerty, James Quinne, John F. Kenny, Gus Falian et Geo. S. Powell, et toutes situées dans le carré d'ilet borné par les rues St-André, Ste-Marie, Chippewa et Fulton.

—Le Conseil de direction des Ecoles publiques et gratuites a adopté, à sa dernière réunion, une résolution en vertu de laquelle un comité fera savoir aux membres de nos chambres législatives les modifications à apporter aux lois ayant trait à l'instruction publique. De ce comité sont messieurs : Kruttschnitt, Rogers, Morris, Walmsley, McLean.

—M. John Fitzpatrick, commissaire des travaux publics, disait hier dans un entretien avec un *reporter*, qu'il était du même avis que M. le Dr Joseph Holt, président du Bureau de Santé, quant à l'opportunité de nettoyer les canaux de la ville. C'est à pareille époque, qu'en 1884 l'administration confiait l'exécution de ce travail, si important au point de vue de la salubrité publique, à M. Charles Nolan. L'intervention des tribunaux ne permit cependant pas l'achèvement de ce travail. Mais aujourd'hui cette intervention n'est pas à redouter; et le maire semble très enclin à appuyer cette excellente initiative que seul peut prendre le conseil municipal.

—Le gouverneur McEnery, accompagné de son état-major, est allé hier, rendre visite au commandant de la frégate brésilienne. Son arrivée et son départ ont été saluées d'une salve d'artillerie.

Quelques heures plus tard c'est le gouverneur qui, à son tour, faisait un cordial accueil au marin, à l'hôtel Royal. Bal ou concert, nous ne saurions dire quel a été le caractère de cette fête, a été brillant, nous imaginons, car une très grande animation régnait aux abords de l'hôtel.

—La foule, souhaitons-le, reprendra le chemin de l'Exposition ; sur les terrains de celle-ci auront lieu, aujourd'hui, des courses de mulets fort amusantes, sous le patronage de Dames et de Messieurs connus, et au profit des employés de l'Exposition dont les services n'ont pu être rétribués par suite des embarras financiers de la Direction. Les concerts à longues oreilles auront des *gentlemen-riders* que ne manqueront pas d'aller applaudir les élégantes du *high-life*.

—Deux messieurs, W. W. Mc Mair et Jacob Mc Mair, sont priés de passer au bureau du chef de la sûreté s'ils sont toujours en ville. Ils y ont demeuré en 1884, mais n'ont pas depuis lors donné signe de vie à la famille dont ils étaient à Philadelphie. M. Bachemin ou son secrétaire a quelque nouvelle intéressante à leur communiquer.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Exécution.

Paris, 8 avril—Un jeune vagabond, trouvé coupable du meurtre d'un ouvrier au Champ de Mars, a été guillotiné aujourd'hui.

Rente française—Banque de France.

Paris, 8 avril—La rente française est cotée à 80 francs 75 centimes.

L'état de la Banque de France indique une augmentation de 685,000 francs en or et 541,500 francs en argent.

Canal de Panama.

Paris, 8 avril — Plusieurs détenteurs de titres d'actions du Canal de Panama, ont envoyé une pétition à la Chambre des Députés, pour autoriser M. de Lesseps à émettre des bons au montant de $25,000,000 de livres sterling.

Course aux sièges à la Chambre des Communes.

Londres, 8 avril—De fort bonne heure ce matin, M. Gladstone était debout et se rendait à son cabinet de travail afin de se préparer à la lutte parlementaire du jour, au sein de la Chambre des Communes. Sur son bureau se trouvaient en grand nombre des lettres d'amis et des télégrammes aussi, le félicitant de son attitude et l'y encourageant.

Ce matin aussi, avant même que le gardien de nuit de la Chambre eût été relevé, avant que les lumières eussent été éteintes, beaucoup de membres du Parlement commençaient à arriver, afin de se mieux assurer des sièges, et précédait ainsi de onze heures la séance de M. Gladstone.

Ce fut M. McDonnell Sullivan, membre nationaliste représentant le South-west Meath, qui entra le premier à la Chambre. Il était là des cinq heures et demie du matin et avait pris possession de son siège. On dit néanmoins qu'à cet effet il avait payé un policeman, qui lui avait donné accès à la Chambre des Communes par l'escalier de derrière.

Mais bientôt M. Sullivan avait des compagnons ; bientôt nombre de membres Parnellites s'installaient auprès de lui ; car le règlement relatif aux sièges est que les premiers venus sont les premiers servis. Dans à M. Sullivan a échu le premier choix. Il s'est octroyé, en effet, la meilleure place ; le fauteuil qui se trouve immédiatement au-dessous de l'aile à la droite du bureau de l'Orateur. Le banc des ministres étant situé juste en face, c'est-à-dire à la droite de l'Orateur, et le premier ministre occupant le siège placé après l'aile qui se trouve de ce côté, M. Sullivan fait vis-à-vis à l'Orateur.

Au bout de peu de temps les Parnellistes étaient rendus aux Communes et avaient accaparé les sièges disposés dans la même partie de la salle que celle choisie par M. Sullivan, c'est-à-dire faisant face à l'endroit qu'occuperait M. Gladstone quand il parlerait.

Les membres anglais suivent de près les Parnellites ; au soupir, il était encore de très-bonne heure, et déjà aucun siège n'était vide.

Une fois un siège choisi, le membre qui veut s'en assurer la possession, doit y laisser son chapeau ; et bien entendu, le chapeau qu'il porte ce jour là ; aucune substitution n'est permise en cela. Ce qui fait que jamais qu'il n'avait été témoin d'une pareille stratégie de chapeaux à la Chambre des Communes ; et cela longtemps avant que Londres fût éveillé.

Malgré tout, bien des membres ne se flattent pas trop au respect que l'on pourrait avoir, à pareille date, pour ces chapeaux ainsi déposés, jugeant plus prudent d'occuper leurs fauteuils toute la journée. Ils y demeurèrent bravement, en dépit des coups de balai qui se donnaient autour d'eux ; en dépit de la toilette ordinaire que les domestiques faisaient à la salle. Un bain de poussière où ils sont vaillamment restés.

Quand l'appétit et la soif leur venaient, ils se faisaient porter le repas, les rafraîchissements voulus. Plusieurs membres ne s'étaient même pas couchés la nuit précédente. Ils l'avaient employée à chercher les moyens de pénétrer à l'intérieur de la Chambre.

On remarquait surtout que les Parnellites étaient en excellente humeur ; ils ne cachaient pas la conviction qui était en eux, qu'une belle journée se préparait pour l'Irlande.

Vers trois heures les membres Parnellistes commençaient à prendre possession de leurs sièges. Ils se sont mis en rangs serrés sur les bancs de l'opposition, en face de l'endroit où M. Gladstone doit prononcer son discours. M. Thomas O'Connor, membre nationaliste, pour l'Ecosse, division de Liverpool, donnait la raison pour laquelle son parti s'empressa à prendre des sièges.

Il dit que les Tories ont organisé un complot pour prendre possession des sièges, et s'arranger de façon à empêcher les Parnellites d'être ensemble, afin d'empêcher M. Gladstone d'avoir sur un seul point le chœur des vivats des irlandais. M. O'Connor ajoute que quand ses collègues ont découvert ce complot, ils ont pris des mesures pour le déjouer, en arrivant à temps à la Chambre afin de choisir leurs sièges.

M. Gladstone est parti de sa résidence rue Downing, accompagné de sa femme, à 4:20 pour se rendre à la Chambre des Communes. Une foule considérable affluait pour voir le premier ministre. Toutes les fenêtres, les toits de la rue Downing, à Westminster étaient encombrés par les curieux.

Sur tout le parcours de la route, M. Gladstone était accueilli par des applaudissements et des vivats.

Le prince de Galles, son fils, le prince Albert Victor, le duc de Cambridge, le prince Christian et le ministre des États-Unis, M. Phelps, occupaient le premier rang à la galerie des Pairs. M. Phelps était assis à côté du prince Christian.

Un triomphe pour M. Gladstone.

Londres, 8 avril—Avant de se rendre aux Communes M. Gladstone a voulu faire une promenade en voiture au Parc St. James. De là il est retourné chez lui, puis en est bientôt sorti et a pris la route du Parlement. La foule était si considérable qu'il n'a pas été aisé pour la police de lui ouvrir un passage.

M. Gladstone était dans une calèche découverte, et durant tout le trajet c'était un salut non interrompu de vivats assourdissants. On se sentait en présence d'une manifestation sincère, spontanée. C'était à donner le vertige même au personnage le plus habitué aux ovations de ce genre ; jamais pareils tonnerres de hurrahs ne s'entendiront à Londres ; ils arrivaient clairement jusque sous les voûtes du Parlement. Les acclamations se sont même prolongées longtemps après que M. Gladstone fût entré au Westminster Hall.

A son arrivée dans l'enceinte de la Chambre, M. Gladstone a encore été l'objet d'une démonstration fort enthousiaste aussi. Il semblait être dans les meilleures dispositions ; et en gagnant son siège, saluait à droite et à gauche ses connaissances.

Après les formalités d'usage pour l'ouverture de la séance ; après un vote qui dispense, pour le moment, de la lecture des minutes—et il était quatre heures et demie—M. Gladstone se lève au milieu de bravos partis des rangs des Libéraux et des Parnellites.

Jamais pareil enthousiasme n'avait éclaté au sein de la Chambre des Communes.

A la suite de cette explosion de bravos, M. Gladstone se lève et demande la permission de présenter un bill à l'effet d'amender la législation en vigueur et de pourvoir à la création d'un gouvernement pour l'Irlande.

A l'appui de cette motion le premier ministre prononce un discours qui n'a pas duré moins de trois heures vingt minutes. Pas n'est besoin de dire qu'il nous serait impossible à cette heure de le traduire dans son entier. Voici du moins les traits saillants de ce discours qui dépasse peut-être tous ceux qu'a fait entendre le célèbre homme d'Etat dans sa carrière si glorieusement remplie.

M. Gladstone dit :

"Le moment est venu où l'honneur et le devoir imposent au Parlement de prendre une résolution décisive. L'heure a sonné de faire un effort pour briser les entraves qui l'embarrassent depuis quelques années ; qui l'ont condamné à une lutte sans issue.

"C'est notre devoir d'établir des relations harmonieuses entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, sur la base d'institutions libérales. Anglais, Ecossais et Irlandais ont un intérêt égal dans l'accomplissement de ce devoir."

Ces paroles sont couvertes de longs applaudissements. Le silence rétabli l'orateur passe brièvement en revue la législation relative à l'Irlande.

Il parle des mesures de coërcition, de répression auxquelles il a été recouru périodiquement, et se prononce contre une politique qui persisterait encore à employer des moyens d'intimidation.

"Depuis 1833, dit-il, deux années seulement se sont écoulées sans qu'on passât des lois de coërcition contre l'Irlande. Et cependant, malgré tout, la loi est violée, parce que les Irlandais estiment qu'ils ne sont pas traités sur un pied d'égalité.

"Que si l'on usait encore de coërcition, il faudrait, pour que celle-ci réussît, deux conditions indispensables : l'autorité du gouvernement ; le bris actif dans les affaires publiques. (Applaudissements parmi les Parnellites.)

"La première condition de vie pour une législation, est qu'elle soit anglaise en Angleterre ; écossaise en Ecosse ; irlandaise en Irlande.

"Pour qu'il existe vraiment un régime de civilisation en Irlande, il est d'abord indispensable que le peuple ait confiance dans cette législation, et qu'elle lui soit sympathique. Le problème qui se pose actuellement au Parlement est celui-ci : concilier l'unité de l'empire avec la diversité des législations.

L'orateur pense que le gouvernement a trouvé la solution cherchée. Cette solution consiste dans l'établissement d'un Parlement à Dublin ; Parlement auquel serait confié le double contrôle des affaires législatives et administratives. (Longs applaudissements par les Parnellites.)

"Il faut que l'égalité des trois pays soit reconnue ; conséquemment une équitable distribution des finances de l'Empire doit être faite.

"La situation toute particulière de l'Irlande exige aussi l'existence de garanties données à la minorité dans ce pays. Il sera du devoir du gouvernement de prendre en considération la classe intéressée au sol, dans ses relations avec la minorité protestante ; car l'Irlande ayant désormais sa propre législature, nul représentant de l'Irlande ne figurera plus ici.

"Le gouvernement, en présentant ce bill, veut que le Parlement de Dublin soit une dualité, composée de deux Ordres. Chacun de ceux-ci ayant droit de veto sur les actes de l'autre. Le premier Ordre se composera de 163 membres ; le second en comptera 206.

"Vingt-huit des Pairs irlandais actuels continueront à siéger à la Chambre des Lords ; ou ils pourront opter, en échange, pour un siège inamovible dans le premier Ordre irlandais. Les fonctions de vice-roi seront maintenues en Irlande ; mais désormais, elles n'auront plus aucun caractère politique.

"C'est à dire que le titulaire de ce poste ne devra pas se retirer parce qu'il y aura en chûte du ministère anglais.

"Le bill donne à la reine le droit de déléguer au vice-roi telles de ses prérogatives qu'il lui plaira. Le département constabulaire irlandais restera ce qu'il est aujourd'hui, sous la même autorité.

"Aux termes de ce bill le Parlement n'aura pas le pouvoir d'établir, ni de subventionner aucune secte religieuse particulière. Il sera revêtu de l'autorité de légiférer sur le commerce, la navigation, la frappe de la monnaie, les poids et mesures.

"Le bill conserve l'unité fiscale de l'Empire ; mais le montant entier des droits de douane et d'excise en Irlande sera fixé à l'usage exclusif de celle-ci. Ces fonds devront être employés au payement des obligations irlandaises. Toute balance qui restera subséquemment sera acquise à l'Echiquier irlandais.

"Aux termes du dit bill, la législature irlandaise aura le pouvoir général d'imposer des taxes. Il est proposé que le maximum de la durée d'un terme du Parlement irlandais soit fixé à cinq ans.

"Ce Parlement n'aura pas le pouvoir d'intervenir dans les prérogatives de la Couronne, telles que l'armée, la marine ou autre force armée. Il n'aura aucune autorité sur les affaires étrangères ou coloniales."

Après avoir ainsi énuméré les clauses du bill du gouvernement, M. Gladstone conclut :

"Je demande que nous apprenions à nous reposer plutôt sur l'esprit et le cœur de l'homme que sur des paulations écrites. Je demande que nous appliquions à l'Irlande le système dont nous ressentons les heureux effets en Angleterre, en Ecosse.

"Là en effet une succession de générations, non point par un rêve ou par une théorie, mais par des faits pratiques, nous enseigner que la meilleure assise sur laquelle nous puissions fonder, est l'affection, le bon vouloir de l'homme.

"Je demande que nous nous souvenions qu'il est écrit dans les décrets du Tout-Puissant que cette méthode est la meilleure de toutes, pour assurer aussitôt le bonheur social, la puissance et la permanence de l'Empire."

M. Gladstone reprend son siège au milieu d'immenses bravos qui se prolongent plusieurs minutes.

Ce magnifique discours, commencé à cinq heures moins vingt minutes, s'est achevé à huit.

Le Cabinet anglais.

Londres, 8 avril — Le Cabinet a été convoqué pour vendredi.

Le Prince Alexandre de Bulgarie.

Londres, 8 avril—Le prince Alexandre de Bulgarie a envoyé une dépêche à la Porte, l'informant de son acceptation formelle du protocole, qui limite ses fonctions de gouverneur de la Roumélie Orientale à cinq ans.

Démission.

Londres, 8 avril—M. Edward Hennege a donné sa démission de chancelier du Duché de Lancaster.

Les membres Parnellites.

Londres, 8 avril—Hier soir, après l'ajournement de la Chambre des Communes, les membres Parnellites se sont réunis et ont discuté jusqu'à 10 p. m. le discours de M. Gladstone. Des avis de Dublin et de Belfast annoncent qu'il s'est produit une grande excitation dans ces villes relativement au discours du premier ministre.

Une foule énorme se pressait aux abords des bureaux de journaux, afin de connaître les détails au sujet du projet irlandais de M. Gladstone.

Tous les journaux du soir ont publié des éditions extra durant tout le discours du premier ministre.

Aucun désordre n'a été rapporté jusqu'ici.

Les journaux anglais.

Londres, 8 avril—Le journal Post (conservateur) admet que le discours de M. Gladstone est fort beau. Mais il dit qu'il croit pouvoir avancer qu'à l'exception des parnellites, il n'y a pas vingt membres qui ne soient étonnés de ce qu'on ait pu proposer sérieusement un pareil projet.

Heureusement, ajoute le "Post", ce plan n'a pas la chance la plus éloignée d'être sanctionné par le Parlement.

Le journal "Daily News" écrit : "Si des vivats enthousiastes venant des deux côtés, de la Chambre sont significatifs, le plan de M. Gladstone a déjà reçu l'approbation des Communes.

Ce discours sera rangé comme un des plus beaux de M. Gladstone. L'expérience, cependant, a démontré qu'un triomphe immédiat est quelquefois suivi d'un désastre général. Quel est le sort qui est réservé à ce bill à la Chambre ? Il est difficile de le prédire.

Protestation de la Porte.

Constantinople, 8 avril—Les deux bataillons qui avaient occupé deux villages turcs se sont retirés sur une protestation de la Porte au prince Nicholas.

Le landtag prussien.

Berlin, 8 avril—La chambre basse du landtag prussien a adopté la bill qui exproprie les terres des Polonais à Posen et colonise les provinces avec des Allemands.

Mort de deux généraux.

Berlin, 8 avril—Les généraux Perle et Colombier sont morts.

Mesures de précaution.

Bruxelles, 8 avril—Le gouvernement a interdit, dorénavant, aux ouvriers l'usage de la dynamite dans les houillères et les mines.

Les surintendants seuls auront charge des engins explosifs.

Démission du Cabinet.

Rome, 8 avril—La démission du Cabinet est annoncée aujourd'hui. Celui-ci a été formé le 29 juin 1885 avec M. Duprétis comme président.

Petite vérole.

Montréal, 8 avril—Huit cas de petite vérole ont été constatés à Longueville, et aucune précaution n'a été prise pour empêcher la maladie de se propager.

Le Bureau Santé central menace de mettre la ville en quarantaine.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 8 avril—Le Sénat a adopté à l'unanimité et sans amendement le bill de la Chambre relativement à la construction d'un édifice pour une bibliothèque congressionnelle.

Le bill relatif au Territoire Washington est soumis au Sénat